PIÈCES DE COSTUME POPULAIRE ROUMAIN D'ORIGINE ILLYRIENNE

EMILIA PAVEL (Iaşi)

Les liaisons étroites qui ont existé entre les peuples du nord et du sud du Danube, entre les Thraco-Illyriens, sont confirmées encore par l'existence des pièces importantes du costume populaire roumain de tradition illyrienne comme: la *catrinţa* de femme (jupe formée d'un seul tablier passé autour du corps) de la Moldavie, *opregul* (jupe en laine formée d'un empiècement sous la ceinture auquel sont attachés de gros fils de laine de diverses couleurs) du Banat, la chemise d'homme, à jupe, les ceintures.

La ressemblance qui existe entre les costumes dacique et illyrien et le costume roumain constitue la preuve du fait que la genèse du costume roumain est dace et illyrienne.

Le costume de femme, avec la *catrinţa*, appelée aussi *prigitoare*, correspond par sa structure, et parfois même par son décor, au costume illyrien de femme, comme on peut le voir sur la stèle funéraire illyrienne conservée au Musée de Zagreb[1)].

La *catrinţa* ou *prigitoarea* est une importante pièce de vêtement populaire de femme, pièce caractéristique au type de costume de montagne. Elle se retrouve tout le long de la chaîne carpatique depuis le nord de la Moldavie, du côté gauche de la rivière de Prut, jusqu'à Muscel où elle est appelée *fotă*.

Elle est confectionée en tissu de laine à quatre lices, sa forme est rectangulaire. Elle est assez large pour que la femme puisse en couvrir son corps en superposant, par devant, les deux bouts de l'étoffe. Dans certains villages de la Moldavie du nord, les femmes attachent à la ceinture un coin de la *catrinţa*, à la manière dont les Illyriennes la portaient jadis.

La *catrinţa* est ornée de bandes appelée *bete*, rouges, aux deux marges, et d'arcs-en-ciel, c'est-à-dire des bandes étroites de couleur qui bordent les bandes rouges. Le fond de la *catrinţa* est noir et les parties de devant en sont ornées de bandes de couleur réalisées dans le tissage. La partie derrière de la *catrinţa* est noire.

Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, on utilisait dans le tissages des *catrinţa* d'occasion, noces ou grandes fêtes, des fils de laine teinte, *strămătură*, laine de fabrique. Si, sous son aspect morphologique, la *catrinţa* est unitaire, du point de vue de sa décoration, elle se divise en zones et en sous-zones. Parmi les zones ethnographiques les plus connues, nous rappelons: Cernăuţi, Storojineţ, Rădăuţi, Câmpulung, le Bassin des Dornes, la vallée de la Bistriţa, les regions de Neamţ, de Bacău et de Vrancea.

Nous soulignous, comme une particularité, le fait que dans le sud de la Moldavie, pays de Vrancea, les *catrinţa* étaient tissues comme dans les autres zones ethnographiques mentionnées ci-dessus, mais elles étaient décorées de broderies en fil doré au argentin ou en fil de soie sur les pans (pulpane). Selon G. Opresco[2)] et N. Iorga[3)], le fil métallique couleur d'argent ou d'or représente une influence orientale, turque, dans le costume populaire roumain.

Une autre pièce du costume populaire roumain d'origine balcanique est *opregul*. La conclusion à laquelle nous avons abouti, comme la plupart des spécialistes roumains, concernant l'origine de cette piece de costume, est qu'elle appartient à une archivieille culture carpato-balcanique, culture retrouvable chez les Roumains ainsi que chez les peuples des Balcanes – Serbes et Macédoniens. *L'opreg* a été identifié sur les figurines néolithiques de Cârna et sur celles de Vinča[4)].

La terminologie riche et les formes variées que *l'opreg* présente dans la Clisura Dunării ont particulièrement attiré notre attention, d"autant plus que les recherches effectuées en vue de la publication de *l'Atlas complexe «Porţile de Fier»*[5)], par le Groupe de Recherches Complexes de l'Académie Roumaine, nous ont conduit à la conclusion que, du point de vue de l'étude du costume, *l'opreg* inclus, les villages faisant l'objet des recherches peuvent être regroupés en deux unités bien définies par leur spécifique ethnographique. La zone de l'Olténie, avec les villages de Vârciorova et de Gura Văii, et la zone de Banat qui comprend les villages des environs de Orşova, Cazanele Mici, Cazanele Mari, allant jusqu'à Moldova-Veche. Dans le village de Pescarii, près de Moldova Veche, on a pu voir des formes *d'opreg* caractéristiques à la zone d'Olténie, par exemple l'*opreg* étroit, avec *vrâstale* (des bandes), l'*opreg* avec *stale* (des étoiles) ou *fâsticul*.

L'*opreg* est une pièce de costume qui appartient au type méditerranéen qui, selon les informations archéologiques, était répandu, dans l'antiquité reculée, depuis le bassin méditerranéen de l'Asie Mineure jusqu'en Espagne. Il peut être comparé, et il s'encadre à la typologie de la *xhuplète* albanaise.

L'ethnographe Franz Nópcsa, en étudiant la *xhuplète* albanaise, a remarqué de nombreuses ressemblances qui existent entre cette pièce de vêtement et le costume commun des peuples méditerranéens[6)]. En comparant les figurines des grottes ibériques aux figurines des régions balcaniques, de l'île de Crète et de l"Asie Mineure d'une part, et la *xhuplète* albanaise d'autre part, le specialiste soutient que la *xhuplète* est un reste de la civilisation mediterranéenne antique qui a eu comme centre la Crète.

La *xhuplète* est une pièce-prototype, attestée par les découvertes archéologiques sur les figurines en céramique de Kishevać (Jugoslavie) qui représentent une femme portant un vêtement en forme de *xhuplète* sans autres pièces vestimentaires[7)].

Quant à la structure morphologique, le type de la *xhuplète,* ayant la forme d'une jupe évasée, cloche, se présente comme un vêtement de dessous, fermé par devant, qui dérive, probablement, des deux pièces que l'homme primitif fixait devant et derrière, en laissant entièrement découvert le reste du corps. La *xhuplète* fait partie du groupe de vêtements, formés de deux tabliers, que l'on utilisait pendant les saisons chaudes.

Depuis des temps très anciens, la *xhuplète* est confectionnée en tissu de laine réalisé par les femmes dans leur maison.

La type de la *xhuplète*, affirme l'ethnographe albanais Rrok Zojzi, est présent aujourd'hui chez certains groupes de populations des Alpes de l'Albanie, mais selon les données archéologiques, dans l'Antiquité, il s'étendait dans tout le bassin de la Méditerrannée depuis l'Asie Mineure jusqu'en Espagne[8)].

En revenant à l'étude de l'*opreg* comme pièce de civilisation méditerrannéene, dans la zone de Clisura Dunării il y a des formes variées d'*opreg* que nous mentionnons: *ciucuri* ou *chiţele* (pompons)-il s'agit de l'opreg à franges, la *targa* ou *cotreanţa* ou le *tablier* dans le Banat et l'*opreg* étroit ou *fâstic*, l'*opreg plissé* avec sa variante *vâlnicul*, en Oltenie.

Dans les villages des alentours d'Orşova – Jupalnic, Tufări, Coramnic, tout comme à Eşelniţa, Ogradena, Dubova, l'*opreg* à franges est nommé *ciucure*. «Opreg ou ciucure c'est la même chose», affirme l'informatrice de Jupalnic[9]. D'aucuns l'appellent *opreg*, mais nous autres, dans notre village, c'est *ciucuri* que nous l'appelons», nous dit-on à Coramnic[10]. «Les vieilles femmes disaient opreg; nous l'appelons ciucure», mentionne l'informatrice de Tufări[11]. Dans les villages du nord de Clisura-Berzeasca, Sicheniţa Gornca «ciucurele» s'appelle «chiţele».

« Ciucurele est confectionné par nos propres mains»[12]. Il est fait dans la maison, par les femmes. Le plastron en était tissé dans le métier à tisser, étant décoré de fleurs brodées à la main (dans le tissu), au fil de couleur, au fil de fer blanc, c'est-à-dire couleur d'argent ou d'or, ou on fil de soie. Les fleurs stylisées s'appellent *ochiuri şi flori* (mailles et fleur) ou bien *ochi şi furcă* (mailles et qunouille). L'opreg au plastron de velours (*somot*) apparaît à la fin du XIXe siècle. Le velours du plastron était de couleurs diverses: rouge, violacé, noir, brun. On y brodait des fleurs dites *mouvantes* (ça et là) en fil de coton (*arnici*), en points croisettes ou en demi-croisettes «toiegiu». Le plastron de l'opreg mesurait environ 40 cm de large et 12 cm de long.

Attachés au plastron pendaient les franges *natră neisprăvită* comme on les appelaît en Olténie.

Les franges ou «*chiţele*» remplaçaient la partie derrière de l'opreg. La partie devant était formée par la *cotreanţa*, nommée dans certains villages *tablier* («şort»). La *cotreanţa* n'était pas un *opreg*, disent les informateurs. Elle était faite en *somot* (velours) noir, marron, violacé ou en soie de diverses couleurs.

La *targa* (tablier) était en tissu réalisé au métier à tisser, sur fond noir, ayant comme bordure en bas trois bandes de couleur. Elle est plus ancienne que le *ciucure* (opreg). Le tablier de devant était plus large que celui de derrière. Les deux avaient la même longueur que la chemise, ils étaient *barabar* (bord-à-bord) avec le bas de la chemise.

La zone d'Olténie, il s'agit des villages de Vârciorova et de Gura Văii, malgré son voisinage avec la zone de Banat, n'a pas connu *ciucurele* (le tablier en franges): «De l'ourdissure inachevée, Dieu nous en préserve, on n'en a, pour rien au monde, porté chez nous»[13]. C'est là une allusion à l'*opreg* de Banat, à franges. Dans cette zone on a pu trouver l'*opreg* tissé, êtroit, ou *fâstic* et l'*opreg* plissé avec sa variante *vâlnicul*.

L'opreg étroit était tissé à 4 lices, en laine noire combinée de fil couleur d'or et argentin. Il était décoré de bandelettes (*vergi*) et sa bordure inférieure avait une rangée de fleurs réalisees à l'aide de la *speteaza* (baguette servant à relever les fils de chaîne pour exécuter les ornements dans le tissu), des fleurs brodées.

Le *fâstic* est moins large que l'opreg et on le mettait devant, l'*opreg étroit* formant la partie derrière du vêtement.

L'*opreg plissé* est une jupe plissée qui l'on confectionnait en étoffe tissée à 4-5 lices, en *cocleţi* (avec certain fils de la trame passés à travers une baguette perforée au milieu) sur la *natra* (la portion de la trame entre les lins et l'ensouple), ou même en étoffe tissée à 2 lices, *vâlnic* à la trame *pitulată* (cachée).

Un opreg plissé était fait de 4-5 coudées d'étoffe. À la taille on introduisait, dans l'ourlet, deux fils pour plisser l'opreg *cutat*, la ceinture (*bete*) était en plis. On attachait l'opreg devant, les deux bouts superposés. Si le bout de droite ou de gauche était dessus, cela était indifférent, «comme on en avait envie». On portait l'opreg en hiver et en été, aux kermesses et aux fêtes paysannes: «Lorsque je dansais *ardeleana*, l'opreg tournait ainsi que j'en couvrais mon partenaire aussi»[14].

Quelques ethnographes et archéologues, Franz Nópcsa, Rrok Zojzi, Schuchardt, Burhan Dautaj, soutiennent dans leurs travaux que l'origine du costume populaire albanais est thraco-illyrienne. Ils se rapportent à la Colonne de Trajan sur laquelle on peut observer des soldats daces qui portent la *guna* albanaise antique, semblable à celle que la population roumaine porte de nos jours. La *guna* est une variante du *suman* (manteau de laine) roumain. Selon ces spécialistes, la *guna* est actuellement portée chez tous les peuples des Balkans et de l'Europe Centrale. Elle était confectionnée en étoffe de laine noire ou blanche réalisée par les femmes dans la maison. Les ethnographes roumains comme Romulus Vuia, Florea-Bobu Floresco et d'autres, dit Rrok Zozji, ont mis en lumière la *guna* actuelle ou manteau à capuchon (cape)[15].

Sur une stèle funéraire découverte à Drashovice et exposée au Musée de Vlore, on peut remarquer, sur un bas-relief, l'image d'un Illyrien qui est habillé de la *guna*. D'autres fouilles archéologiques, communiquées par Burhan Dauaj, ont permis la mise en valeur de deux sculptures illyriennes, celle d'une femme portant la *guna*, trouvée à Ballach et celle d'un homme, trouvée à Dimale, qui porte la *guna* semblable à la cape roumaine.

L'existence de ce costume sur toute la côte occidentale des Balkans a autorisé les ethnographes et les archéologues albanais à soutenir l'opinion de Franz Nópcsa, de Schuchardt, de Rrok Zojzi qu'il s'agit d'un costume illyrien[16] hérité des peuples illyrien et thraque[17].

La chemise d'homme, à jupe, d'origine sud-balkanique, est la pièce vestimentaire illyrienne qui se trouve sur tout le territoire du pays, jusqu'au nord de la Moldavie, du côté droit et du côté gauche de la rivière de Prut.

La chemise nationale de la Vallée de la Bistriţa, taillée de deux pieces – chemise et jupe, avait un col droit et des manches larges. Les manchettes, les épaules, le col, l'ouverture et le bas de la jupe en étaient ornementés de *pui* (broderie à points). Les chemises de Valea Bistriţei étaient décorés de motifs exécutés dans la technique de la coûture à l'envers, technique qui a été identifiée en Macedoine aussi[18]. Elles étaient ornementées aussi d'ajour ou de fleurs, motif *losanges* exécutes en fil de coton rouge et noir en *puncturi* (points). Dans la zone de Fălticeni, la rangée d'ornements en bas de la

chemise s'appelait *polar* et, sous cette rangée, on exécutait la *tigitura turcească* c'est-à-dire l'ourlet en point de feston.

Les chemises d'occasion, de jeune marié, étaient plus à part. On portait la jupe, plissée à l'aide d'un fil de coton ou bien en plis repassés au fer, *falduri*. Les ornements étaient disposés sur cette chemise en deux rangées, sur l'épaule, sur la manchette et sur le bas de la jupe. On brodait, en fil de coton noir, des motifs en petites navettes, *suveicuţe*.

Dans les environs de Bacău, les chemises de jeune marié étaient confectionnées en tissu de soie grège et, dans la zone de Iaşi, elles étaient en tissu de laine fine, souple et frisée, *ţigaie*. Sept coudées de tissu étaient nécessaires pour une chemise avec jupe, manches larges et col droit. La chemise de laine ou de soie grège était tissée avec des rayures réalisées dans l'ourdissure et s'appelait toile à marge en rayures ourdies, ou toile en petites croix ou en broderies manuelles aux motifs stylisés, petites étoiles, roues ou arbre de la vie.

Cette chemise de jeune marié était taillée deux semaines avant la noce. Selon la tradition, au moment où les ciseaaux touchaiaent la toile pour tailler la chemise, le jeune marié devait tirer un coup de fusil.

Sous la chemise de soie grège, on mettait une chemise de coton fin appelé *sacâz*.

Dans le plateau de la Moldavie, la zone de Botoşani – Dorohoi, les chemises d'homme se caractérisent par leurs dimensions: elles sont confectionnées de 14 coudées de toile, 7 coudées pour la blouse et 7 coudées pour la jupe, *poalele*.

Dans le Plateau de Vrancea, la chemise taillée de deux piecès, blouse et jupe (*stan* şi *poale*) s'appelait chemise à *rostofol* (à jupe) et prenait 6 coudèes (environ 4 m) de toile. Elle était longue jusqu'aux genoux, ayant des manches larges et un col étroit. Ses ornements étaient faits d'ajour blanc en bas de la jupe, au col, sur les devants, sur les manches et sur les manchettes.

Cette chemise avec blouse et jupe, appelée dans le pays de Vrancea, *rostofol*, est présente dans le costume roumain comme piese d'origine sud-balcanique, illyrienne.

Des études ethnographiques entreprises sur la culture illyro-thracique confirment la présence des ceintures dans le costume des Illyriens et des Daces[19].

Selon la matière première dont elles sont confectionnées, les ceintures peuvent être groupées en: ceintures en cuir et en laine. Les ceintures doubles, larges, *chimirele* et les *curele* (cordons étroits) étaient en cuir, les *brâie* (ceintures larges) et les *bârneţe* (cordons etroits) étaient en laine. Sous l'aspect décoratif, élles se divisent en ceintures à ornements simples, ou bien même sans ornements, utilisées les jours ouvrables, et ceintures artistiquement ornementées, pour les jours de fête. Ces dernières, en laine, étaièent embellies de divers motifs comme: des bandes longitudinales de couleur, des motifs introduits dans l'ourdissage, *în ozoare* ou en *mozoare* (losanges) et tissage à 4 lices *brăduleşte* (en sapin), ou avec des ronds. Dans certaines zones ethnographiques, comme par exemple à Vrancea ou à Clisura Dunării, c'est le montage de la chaîne à 5 lices que l'on utilisait pour les ceintures.

La ceinture large, *brâul*, rouge, simple, de la Moldavie extra-carpatique existe aussi dans les zones extra-carpatiques de la Valachie et de l'Oltenie allant jusqu'à Mehedinţi. Elle était tissue en laine cardée.

La ceinture en cuir, à clous, de Pipirig-Neamţ ou de Vrancea est décorée de motifs coulés en étain, dans des moules spéciaux. Ce type de ceinture peut être comparée au *balţ* (cordon) que les femmes portaient dans la zone de Pădureni.

Les *curele* (ceintures en cuir) ornées de rosettes en métal (cuivre jaune) étaient longues de 4-5 m et larges de 5-6 cm. On les mettait par-dessus la ceinture rouge. Les ceintures en cuir les plus représentatives et les plus richement ornées de rosettes ont été trouvées dans les environs de Vaslui, à Muntenii de Sus on bien dans les environs de Iaşi.

Le *brâu* (ceinture) rouge était comme les ceintures en cuir, long de 3-4 m et large de 60 cm. Il entourait 3 ou 4 fois le corps et les franges en pendaient sur les hanches.

Le *brâul în ciubuce* (ceinture en bandes) avait les mêmes dimensions que le rouge et il était ornementé de bandes noires et jaunes en longueur, faites par l'arrangement de la trame. Sur le collines de la Tutova, ou dans les environs de Roman, les bandes de cette ceinture s'appllaient aussi *fâşii*.

La ceinture ornementée appartenait aux créateurs populairs de la zone de Iaşi. Les ornements occupaient sur la ceinture un bout d'un mètre environ et ils étaient fixés au milieu, en largeur. Au moment où l'on mettait la ceinture, on en pliait les marges sans ornements. Une importance particulière présentent les motifs ornementaux dans lesquels prédominent les losanges dérivés de zigzags, motifs très anciens retrouvés sur la céramique de la culture Tripolie-Cucuteni, sur la céramique dacique des IIIe–IIe siècles av.n.è., sur des fragments céramique du XVIIIe et du XIXe siècles, sur la céramique noire de la Moldavie, sur les entailles en bois, de même que sur les tapis moldaves[20)]. Les zigzags et les losanges sur les ceintures sont nommés *şinătău* et *fleurs complètes* ou *petits carrés, cercles pleins* et *demi cercles*. Les ornements brodés étaient faits de fil de coton, *canva* de diverses couleurs. Les ceintures pour femmes étaient moins larges que celles pour hommes et leurs ornements étaient les mêmes.

Les cordons appelés *bârneţe* étaient des ceintures plus étroites que les *brâu*, ils avaient 8-9 cm de large et 3 m de long comme les *brâu*. Aux deux bouts, ils se terminaient par des franges qui pendaient sur les hanches. Les motifs prédominants dans l'ornementation des *bârneţe* sont des motifs géométriques, des stylisations végétales, zoomorphes, anthropomorphes, cosmomorphes et schéomorphes.

Les oiseaux et le petit arbre représentent, dans notre art populaire, l'arbre de la vie.

La variété des ornements résulte de la combinaison de motifs zoomorphe, végétal, cosmomorphe, comme, par exemple, la petite étoile, le petit sapin, la queue du coq ou la rosette, le petit arbre, le papillon. L'oiseau stylisé porte des noms divers: autruches, moineaux, perroquets, paons, coqs.

Le chevalier et le cheval encadrés dans le losange apparaissent sur les ceintures comme la stylisation humaine et animale la plus achevée, combinée avec l'harmonie chromatique. La rosette qui en réalité ressemble à l'étoile ou à la feuille de vigne comme type de stylisation, apparaît sur les ceintures à côté du petit arbre et de rosettes aux marges crénelées. Les X associés à des étoiles ou à de petites fleurs, tout comme le carré circonscrit dans la rosette (cercle), sont extrêmement intéressants. Au beau milieu du carré apparaît le motifs en amande de noix ou en croix. Le déchiffrement de ce ssignes nous fait penser à l'âge du Bronze, à certaines cultures très ancienns, en nous rappelant le culte du soleil avec son symbole, le disque ou la roue. Vladimir Dumitrescu[21)] appelle le signe solaire rosette ou croix aux rayons, lorsqu'il entreprend le déchiffrage du matériel de Cârna. Le motif géométrique est appelé national, l'art populaire étant un art dans lequel le géométrique et les stylisations prédominent. L'oiseau stylisé apparaît sur les ceintures brodées trouvées dans les vieux habitats du XIVe siècle dans l'ancien pays de Cârligătura. On peut voir l'oiseau sur le tombeau de Maria de Mangop, à Putna (1477) et sur un fragment de voile trouvé dans le même tombeau. Une autre caractéristique de ces ceintures est formée par les perles en verre blanc qui les bordaient, les *capetele,* franges et les pompons qui pendaient sur les hanches.

Les ceintures de la zone de Iaşi peuvent être considérées comme uniques grâce à l'art de leur execution.

Des études d'ethnolinguistiques pourraient nous offrir des données précieuses concernant la circulation sud-est européenne des vocables qui nomment les pièces du costume populaire.

Si l'on se rapporte au costume de femme, celui-ci marque, par ses pièces essentielles – chemise, jupe, manteau, ceintures, sandales paysannes, comme les décorations qui les embellisaent – autant d'élements présents aussi dans le costume dacique et illyrien, la genèse du costume populaire roumain étant dace et illyrienne.

Dans notre succinte présentation, nous nous sommes rapportée aux pièces les plus caractéristiques du costume populaire roumain d'origine illyrienne et thraco- illyrienne.

NOTES

1. Florea Bobu Florescu, *Monumentul de la Adamclisi,* Bucureşti, 1959, p. 444; Emilia Pavel, *Portul popular moldovenesc,* Edit. Junimea, Iaşi, 1976, p. 11.
2. G. Oprescu, *L'art du paysan roumain,* Bucureşti, 1937, p. 33.
3. Nicolae Iorga, *L'art populaire en Roumanie,* Paris, 1923, p. 79, 80, 85.
4. Tancred Bănăţeanu, *Portul popular românesc,* Bucureşti, 1965, p. 61-69, fig. 13.
5. Emilia Pavel dans *Atlasul complex "Porţile de Fier",* Bucureşti, 1972, p. 116-117; p. 238-239; p. 240-241; Emilia Pavel, *Piese caracteristice portului popular femeiesc din Clisura Dunării,* Revista Muzeelor, 5, 1971, p. 441-446.
6. Rrok Zajzi, *Traces archaïques dans le port vestimentaire traditionnel du peuple albanais,* Tirana, 1972, p. 12.
7. Idem, p. 8-9.
8. Idem, p. 11.
9. Informatrice Maria Vanicek a lui Şurlea, 77 ans, village de Jupalnic.
10. Informatrice Brînzan Sofia a lui Bijan, 40 ans, village de Colamnic, commune de Jupalnic, fiche no. 72.
11. Informatrice Frăsina Blidaru, 68 ans, village de Tufări, commune de Jupalnic, fiche no 42.
12. Informatrice Frăsina Cojocaru, 77 ans, village de Ogradena.

13. Informatrice Maria Iordache, 82 ans, village de Vârciorova-Mehedinţi, fiche no 168.
14. *Ibidem.*
15. Rrok Zajzi, *op. cit.*, p. 8, 12, 13, 14, fig. 11.
16. Idem, p. 13.
17. Idem, p. 14.
18. Informatrice Anghelina Kristova, Musée de Scopje, Macédoine.
19. Florea Bobu Florescu, *op. cit.*, p. 444; Emilia Pavel, *Portul popular moldovenesc,* Edit. Junimea, Iaşi, 1976, p. 11.
20. Emilia Pavel., *Portul popular din zona Iaşi*, Edit. Meridiane, Bucureşti, 1975, p. 17.
21. Vladimir Dumitrescu, *Necropola de incineraţie din epoca bronzului de la Cîrna*, Bucureşti, 1961, p. 223.